AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 24-1-77371170

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION "CENTRE"
(CHER, EURE-ET-LOIR, INDRE, INDRE-ET-LOIRE, LOIR-ET-CHER, LOIRET)
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
93, rue de Curambourg - 45400 FLEURY LES AUBRAIS
Téléphone : 86-36-24

Commission Paritaire de Presse n° 530 AD

ABONNEMENT ANNUEL : 50 F
M. le Sous-Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux
93, RUE DE CURAMBOURG
45400 FLEURY LES AUBRAIS
C. C. P. : La Source 4604-25 C

BULLETIN TECHNIQUE N° 121

19 JANVIER 1977

REABONNEMENT AUX AVERTISSEMENTS AGRICOLES

Nous demandons à nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement de bien vouloir le faire le plus rapidement possible.

Nous rappelons que le prix de l'abonnement ordinaire reste fixé à 50 F pour 1977. Pour plus de détails, se reporter au Bulletin du 19 Novembre 1976.

*
* *
*

GROSSE ALTISE

COLZA

Comme nous l'avons déjà signalé dans nos bulletins du 22 Octobre et du 19 Novembre, le dernier automne, doux et humide, a favorisé la ponte de la grosse altise.

Des populations larvaires limitées pouvaient être observées, en culture, dès le début Novembre ; par la suite, elles n'ont cessé d'augmenter et bien que le niveau d'infestation soit très variable d'une parcelle à l'autre, le seuil d'intervention (2 à 3 larves âgées par pied) a été atteint dans certaines cultures. Une surveillance est toujours nécessaire.

CHARANCON DU BOURGEON TERMINAL

Des attaques de larves du charançon du bourgeon terminal ou charançon noir d'hiver (Ceuthorrhynchus picitarsis) ont été observées récemment dans des parcelles des environs de BOURGES (18). Cette zone est, pour l'instant, très localisée. Ce ravageur est rare dans notre région mais il peut être très dangereux lorsqu'il est présent.

Cet insecte ressemble beaucoup aux charançons des tiges et des siliques (C. napi et C. assimilis) mais son cycle évolutif se rapproche de celui de la grosse altise. Sa ponte alieu en Septembre ou Octobre à la base des feuilles, les éclosions se déroulent dans la deuxième quinzaine d'Octobre. Les larves responsables des dégâts, creusent des galeries à la base des pétioles avant de gagner le bourgeon terminal qu'elles peuvent détruire. En cas d'attaque précoce, une tige peut être détruite par une seule larve. Le seuil d'intervention étant très bas, une distinction entre cette espèce et les larves de grosses altises s'impose pour estimer correctement les risques au niveau d'une culture de colza.

.../...

Imprimerie de la Station "Centre" - Le Directeur-Gérant : P. JOURNET

4° Jo. 21253

P62

1977 : n° 121 - 171

PRINCIPAUX CARACTERES PERMETTANT DE DISTINGUER LES LARVES DE LA GROSSE ALTISE ET CELLES DU CHARANCON NOIR D'HIVER

Espèces / Caractères distinctifs	Psylliodes chrysocephala L. (grosse altise)	Ceuthorrhynchus picitarsis GILL (charançon du bourgeon terminal)
Mobilité	importante	réduite
Forme du corps	allongée	globuleuse
Couleur de l'épiderme	jaunâtre avec de nombreuses tâches noires et brunes	blanchâtre
Pattes thoraciques	présence de 3 paires	absence totale
Capsule céphalique (tête)	noire	brunâtre
Extrémité distale (queue)	noire bien visible chez les jeunes larves	absence de coloration foncée

Ces deux larves ne doivent pas être confondues avec celles d'un diptère (Phytomyza rufipes) très fréquentes cette année. Les larves de ce diptère sont des asticots blanchâtres apodes (sans pattes) et acéphales (sans tête), elles minent la nervure principale des feuilles âgées et leur incidence économique est négligeable.

En cas de doute, les agriculteurs peuvent toujours s'adresser au Service de la Protection des Végétaux à Fleury les Aubrais (45) ou encore à BOURGES (18) Centre Administratif Condé.

La lutte peut intervenir après observation au niveau de la parcelle et estimation des risques (nombre de pieds parasités, état végétatif du colza, peuplement au mètre carré, ...). Elle devra avoir lieu lors d'un radoucissement de la température pour être efficace. Il sera préférable de choisir un OLEOPARATHION à la dose de 350 g de PARATHION à l'hectare comme pour les larves de grosses altises.

.../...

POMME DE TERRE

Cette note s'adresse tout spécialement aux personnes qui n'utiliseraient pas du plant sélectionné ou qui stockeraient dans un même local, plants et pommes de terre de consommation importées.

IMPORTATIONS DE POMME DE TERRE

En raison du déficit du marché français de la pomme de terre, dû principalement à la baisse de rendement entraînée par la sécheresse de l'année 1976, exceptionnellement, des pommes de terre de consommation en provenance d'Amérique du Nord sont importées cette année. Malgré les précautions prises par le Service de la Protection des Végétaux lors des contrôles effectués par sondage à l'arrivée des lots importés, il existe quelques risques de voir introduire des organismes nuisibles dont notre Pays est resté jusqu'à présent indemne. Deux maladies d'une extrême gravité doivent faire l'objet d'une vigilance toute particulière : la Maladie des Tubercules en Fuseau (Spindle Tuber Virus) et le flétrissement bactérien (Corynebacterium sepedonicum).

Des précautions rigoureuses s'imposent pour éviter tout risque de contamination. D'une part, les tubercules importés d'Amérique ne doivent en aucun cas pouvoir entrer en végétation : ils doivent par conséquent être traités avec un produit anti-germe. En effet, la plantation d'un tubercule atteint de maladie créerait aussitôt un foyer d'infection pouvant s'étendre très rapidement. D'autre part, les agents pathogènes (virus et bactéries) se transmettent non seulement par le sol, mais aussi par contact avec un support inerte (matériel de triage par exemple).

Pratiquement, pour éviter la propagation des maladies, il est recommandé à tous ceux qui stockent et qui vendent des pommes de terre de respecter les précautions suivantes :

- n'utiliser les tubercules d'origine américaine que pour la consommation ou la transformation industrielle, ils ne doivent en aucun cas être plantés.

- ne jamais loger dans un même local le plant et les tubercules de consommation importés.

- désinfecter systématiquement les locaux, les matériels de triage et de conditionnement susceptibles d'avoir été contaminés. Cette désinfection peut être réalisée avec une solution à 3 % d'eau de javel à 12° (*) (titre chlorométrique).

(*) - Le contenu d'une dose du commerce à emballage plastique (berlingot) complété avec de l'eau permet d'obtenir 1 litre d'eau de javel à 12°.

Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles

C. de la MESSELIERE

B. LELIEVRE

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie
Chef de la Circonscription phytosanitaire "CENTRE"

G. BENAS

P 63